

THEATRE
DES
CHAMPS-ELYSEES
15 AVENUE MONTAIGNE
— PARIS —

Théâtre des Champs-Élysées

Service de presse

tél. 01 49 52 50 70

tcepresse@theatrechampselysees.fr

theatrechampselysees.fr

LOCATION

Théâtre des Champs-Élysées

15, avenue Montaigne

75008 Paris

par téléphone

au 01 49 52 50 50

du lundi au vendredi de 11h à 18h (sauf jours fériés)

le samedi de 14h à 18h (sauf exception)

par internet

theatrechampselysees.fr

aux caisses

du lundi au samedi de 12h à 19h

© Philippe Matas



Philippe Jaroussky

© Isabelle Levy



Jean-Christophe Spinosi

© Warner



Pierre-Laurent Aimard

© Sasha Gusev / Virgin Classics



Emmanuelle Haïm

DECEMBRE 2011

dim 4	11h	Trio Wanderer	p. 20
ven 9	20h	Philippe Jaroussky	p. 21
dim 11	11h	Michel Dalberto, David Kadouch	p. 20
ven 16	19h30	Mozart <i>La Flûte Enchantée</i> / 1	p. 2 à 19
sam 17	20h	Pierre-Laurent Aimard	p. 21
dim 18	15h	Mozart <i>La Flûte Enchantée</i> / 2	p. 2 à 19
lun 19	20h	Les dix ans du Concert d'Astrée Emmanuelle Haïm	p. 22
mar 20	19h30	Mozart <i>La Flûte Enchantée</i> / 3	p. 2 à 19
mer 21	20h	Ensemble orchestral de Paris Louis Langrée	p. 22
jeu 22	19h30	Mozart <i>La Flûte Enchantée</i> / 4	p. 2 à 19
ven 23	20h	Haendel <i>Le Messie</i>	p. 23
dim 25	15h	Mozart <i>La Flûte Enchantée</i> / 5	p. 2 à 19
lun 26	19h30	Mozart <i>La Flûte Enchantée</i> / 6	p. 2 à 19
jeu 29	20h	Irina Kolesnikova Saint-Pétersbourg Ballet Théâtre / 1	p. 24
ven 30	20h	Irina Kolesnikova Saint-Pétersbourg Ballet Théâtre / 2	p. 24
sam 31	20h	Irina Kolesnikova Saint-Pétersbourg Ballet Théâtre / 3	p. 24

Attachée de presse

Aude Haller-Bismuth

01 49 52 50 70

abismuth@theatrechampselysees.fr

theatrechampselysees.fr

VENDREDI 16, MARDI 20, JEUDI 22,
LUNDI 26 DÉCEMBRE 2011 19 HEURES 30
DIMANCHE 18, DIMANCHE 25 DÉCEMBRE 2011 15 HEURES

La Flûte enchantée

Wolfgang Amadeus Mozart

Singspiel en deux actes K. 620 (1791) / Livret d'Emanuel Schikaneder

Jean-Christophe Spinosi direction

William Kentridge mise en scène, scénographie et vidéo

Luc de Wit metteur en scène associé

Sabine Theunissen scénographe

Greta Goiris costumes

Jennifer Tipton lumières

Catherine Meyburgh montage vidéo

Kim Gunning opérateur vidéo

Topi Lehtipuu Tamino

Sandrine Piau Pamina

Markus Werba Papageno

Emmanuelle De Negri Papagena

Jeanette Vecchione La Reine de la Nuit

Claire Debono Première Dame

Juliette Mars Deuxième Dame

Elodie Méchain Troisième Dame

Ain Anger Sarastro

Steven Cole Monostatos

Alexandre Swan Premier Prêtre

Renaud Delaigue Deuxième Prêtre

Robert Gleadow L'Orateur

Ensemble Matheus

Chœur du Théâtre des Champs-Élysées

Production Festival d'Aix-en-Provence / Opéra de Rouen-Haute Normandie

Coproduction initiale Théâtre Royal de la Monnaie, Bruxelles / Teatro di San Carlo, Naples /

Opéra de Lille / Théâtre de Caen

Avec le soutien d'Eiffage Travaux Publics

France Musique enregistre cet opéra

TARIFS 140, 100, 70, 35, 10, 5

Mélangant le féerique, le rituel maçonnique et l'aventure sentimentale, *La Flûte enchantée* prend la forme d'une fable initiatique, un voyage des ténèbres vers la lumière.

L'ouvrage raconte les aventures du prince Tamino, parti dans le royaume de Sarastro afin de délivrer la belle Pamina enlevée à sa mère, la Reine de la Nuit. Accompagné de l'oiseleur Papageno, le prince devra traverser toute une série d'étranges épreuves qui lui feront rencontrer des génies bienfaisants, des prêtres sibyllins, trois Dames émoustillées, un terrible serpent... Déguisements et apparitions seront aussi au rendez-vous sans oublier des clochettes magiques et... une flûte enchantée...

C'est au printemps de l'année 1791 que Mozart a écrit les premières esquisses de *La Flûte enchantée*. Il répondait alors à une commande faite par son ami et frère de loge Emanuel Schikaneder.

Cet acteur de talent avait pris possession d'un théâtre des faubourgs de Vienne, le Theater auf der Wieden, et souhaitait y créer des Singspiels féeriques. Ces opéras en langue allemande alternant les parties chantées et dialoguées rencontraient alors les faveurs d'un public populaire. En quelques mois, Mozart a composé la totalité de l'œuvre et a terminé son travail par l'écriture de l'ouverture et l'instrumentation. Le 30 septembre 1791, le compositeur dirigeait la première représentation. Quelques jours plus tard il écrivait à sa femme : « J'arrive à l'instant de l'Opéra. Salle plus pleine que jamais. Le duo « Man und Weib », ainsi que le glockenspiel du premier acte ont été bissés comme d'habitude. Egalement au second acte, le Trio des Jeunes Garçons. Mais ce qui me fait le plus de plaisir, c'est le succès par le silence. On voit très bien comme cet opéra monte de plus en plus dans l'opinion ». Le jeu de Schikaneder, interprète du rôle de Papageno, le dispositif scénique impressionnant incluant des décors variés et une machinerie au service de la magie, les qualités de l'écriture musicale assurèrent à cet ouvrage un beau succès qui lui permit d'être programmé dans de nombreuses capitales européennes. Permettant des niveaux d'interprétation multiples, adoptant l'apparence d'un conte féerique sous-tendu par une dimension philosophique, l'œuvre se joue des oppositions et retrace le cheminement de l'ombre à la lumière où chaque personnage, dans une série d'épreuves, se retrouve face à lui-même. Dévoilant les nombreuses facettes de l'opéra, Goethe écrivit : « Il faut plus de savoir pour reconnaître la valeur de ce livret que pour la nier ».

Nous voici donc en présence d'une œuvre extrêmement populaire, du fait de ses différents niveaux de lecture et d'analyse, et d'un raffinement musical et vocal sans pareil.

Livret Emanuel Schikaneder (1751-1812)

Acteur, chanteur, dramaturge et directeur de théâtre allemand, Emanuel Schikaneder (de son vrai nom Johann Joseph Schikaneder) naît le 1er septembre 1751 à Straubing, en Bavière et meurt le 21 septembre 1812 à Vienne. Emanuel Schikaneder a joué un rôle décisif dans la genèse de *La Flûte enchantée*. Mozart avait fait sa connaissance dès 1780 à Salzbourg où Schikaneder se produisait avec sa troupe itinérante. Ils se lièrent ensuite d'amitié et devinrent frères de la même loge maçonnique. En 1789, Schikaneder prit la gérance du Freihaustheater auf der Wieden où il avait l'intention de donner des œuvres pleines d'aventures avec de riches décors pour le public des faubourgs. C'est dans cet esprit qu'il rédigea le livret de *La Flûte enchantée* et qu'il dirigea la mise en scène. Il raccourcit la profondeur scénique par un fond de scène derrière lequel il pouvait changer les décors au cours même de l'action. Il utilisa pour *La Flûte enchantée* la machinerie théâtrale baroque, et ne lésina ni sur les tours de magie ni sur la présence d'animaux, tels que des singes, des lions et des serpents. Les décors et costumes de cette «nouvelle comédie à machines» lui coûtèrent une fortune : 5000 florins, soit plus de 100 000 de nos euros actuels. Il interprétait lui-même le rôle de Papageno.

Les personnages

La Reine de la nuit soprano colorature.

Elle règne sur le royaume de la Nuit. Mère de Pamina.

Tamino ténor. Prince égyptien.

Il subira plusieurs épreuves avant d'être initié et de sauver la princesse Pamina dont il est épris.

Pamina soprano.

Fille de la Reine de la nuit enlevée par Sarastro.

Sarastro basse.

Grand Prêtre d'Isis et d'Osiris qui règne sur le Royaume de la Lumière et de la Sagesse.

Monostatos ténor. Maure au service de Sarastro.

Papageno baryton.

Oïseleur au service de la Reine de la nuit qui accompagne Tamino dans ses épreuves.

Papagena soprano.

Future femme de Papageno qui apparaît tout d'abord sous les traits d'une vieille femme.

Les trois dames sopranos, mezzo.

Elles sont au service de la Reine de la nuit.

Les trois garçons sopranos. Ils guident Tamino et Papageno dans leurs épreuves.

Les trois esclaves rôles parlés. Ils sont au service de Monostatos.

Les hommes d'armes ténor et basse.

Les prêtres basse, ténor et rôle parlé. Prêtres d'Isis et d'Osiris.

Ils appartiennent au monde des Initiés.

Durée

2h45 environ

Création

L'œuvre fut créée le 30 septembre 1791 au Theater auf der Wieden à Vienne.

Structure de l'œuvre

L'ouvrage est divisé en une ouverture et deux actes, chacun subdivisé en une série de huit et treize numéros. C'est une succession d'arias, duos, trios, quintettes parfois avec chœur, et entrecoupée de textes parlés.

Ouverture**Acte I**

N° 1 Introduction « Zu Hilfe! Zu Hilfe! » (Tamino, Trois dames)

N° 2 Aria « Der Vogelfänger bin ich ja » (Papageno)

N° 3 Aria « Dies Bildniss ist bezaubernd schön » (Tamino)

N° 4 Aria « O zittre nicht, mein lieber Sohn! » (Reine de la nuit)

N° 5 Quintette « Hm! hm! hm! » (Papageno, Tamino, Trois dames)

N° 6 Trio « Du feines Täubchen nur herein! » (Pamina, Monostatos, Papageno)

N° 7 Duo « Bei Männern, welche Liebe fühlen » (Pamina, Papageno)

N° 8 Finale « Zum Ziele führt dich diese Bahn » (Trois garçons, Tamino, Pamina, Papageno, Orateur, Monostatos, Sarastro, chœur)

Acte II

N° 9 Marche des prêtres

N° 10 Aria « O Isis und Osiris » (Sarastro, chœur d'hommes)

N° 11 Duo « Bewahret euch vor Weibertücken » (Deux prêtres, Orateur)

N° 12 Quintette « Wie? Ihr an diesem Schreckensort? »

(Trois dames, Tamino, Papageno)

N° 13 Aria « Alles fühlt der Liebe Freuden » (Monostatos)

N° 14 Aria « Der Hölle Rache kocht in meinem Herzen » (Reine de la nuit)

N° 15 Aria « In diesen heil'gen Hallen » (Sarastro)

N° 16 Trio « Seid uns zum zweitenmal willkommen » (Trois garçons)

N° 17 Aria « Ach, ich fühls, es ist verschwunden » (Pamina)

N° 18 Chœur des prêtres « O Isis und Osiris, welche Wonne! » (chœur d'hommes)

N° 19 Trio « Soll ich dich, Theurer, nicht mehr seh'n? » (Pamina, Tamino, Sarastro)

N° 20 Aria « Ein Mädchen oder Weibchen » (Papageno)

N° 21 Finale « Bald prangt den Morgen zu verkünden »

(Trois garçons, Pamina, deux hommes en armure, Tamino, Papageno, Papagena, Monostatos, Reine de la nuit, Trois dames, Sarastro, chœur)

Synopsis

Premier acte

Une Égypte imaginaire. Trois Dames sauvent d'un serpent le prince Tamino évanoui. Elles se hâtent de faire leur rapport à la Reine de la Nuit. Entre-temps, Papageno, l'oiseleur, s'approche de Tamino et se vante d'avoir tué le serpent. Les Dames reviennent et remettent à Tamino le portrait de Pamina, la fille de la Reine, détenue par Sarastro. Elles posent un cadenas sur la bouche de Papageno.

Lorsque Tamino s'engage à tout entreprendre pour sauver la jeune fille, la Reine de la Nuit apparaît. Elle les charge, lui et Papageno, de délivrer Pamina. En guise de protection, Tamino reçoit une flûte enchantée, et Papageno un carillon. Trois jeunes garçons les accompagneront.

Pendant ce temps, Monostatos, le serviteur de Sarastro, poursuit Pamina qui a cherché à s'enfuir. Monostatos est effrayé par Papageno qui est couvert de plumes. L'oiseleur annonce à Pamina que son libérateur est arrivé.

Tamino, que Sarastro a conduit dans l'enceinte du Temple, reçoit d'un prêtre l'assurance que ce n'est pas Sarastro qui est malveillant, mais bien la Reine. Le prêtre lui fait savoir que Pamina l'attend dans le sanctuaire. Pour la trouver, Tamino joue un air de flûte ; Pamina et Papageno l'entendent mais sont surpris par Monostatos. Papageno fait sonner son carillon et le Maure tombe sous le charme de l'instrument. Sarastro fait son entrée : il promet à Pamina la liberté. Monostatos réussit à surprendre Tamino et le conduit devant l'assemblée. Ainsi les deux amants peuvent-ils se voir pour la première fois, mais ils sont immédiatement séparés car Tamino doit être initié avant de pouvoir épouser Pamina.

Deuxième acte

Tamino et Papageno sont préparés aux épreuves d'initiation. À ce moment, les Trois Dames surgissent et leur recommandent de se méfier de Sarastro ; mais elles sont englouties par le feu de l'enfer avant d'avoir pu nuire.

Dans les jardins de Sarastro, Monostatos s'approche avec convoitise de Pamina endormie. L'arrivée de la Reine de la Nuit le retient.

Elle charge sa fille de tuer Sarastro. La jeune fille est à nouveau harcelée par Monostatos, mais Sarastro intervient, chasse le Maure et la rassure. La deuxième partie des épreuves a commencé pour Tamino et Papageno. La consigne de silence est toujours de rigueur, mais Papageno amorce une joyeuse conversation avec une petite vieille qui disparaît lorsqu'il lui demande son nom. Tamino joue de la flûte pour permettre à Pamina de le retrouver. Pamina apparaît, mais elle ne peut comprendre son silence ; elle se sent trahie et désespère. Les prêtres annoncent à Tamino qu'il ne lui reste plus que deux épreuves. Papageno, pour sa part, renonce aux joies célestes. La petite vieille réapparaît, lui réclame un serment de fidélité et se métamorphose aussitôt en la belle Papagena. Mais elle lui est tout aussitôt ravie.

Les trois garçons empêchent Pamina, folle d'inquiétude, de mettre fin à ses jours et la conduisent auprès de Tamino. Sous la protection de la flûte enchantée, Tamino et Pamina triomphent des épreuves du feu et de l'eau. Papageno lui aussi veut attenter à ses jours. Les trois garçons interviennent à nouveau et l'emmènent à Papagena. La Reine de la Nuit tente une nouvelle intrusion dans le temple. Sarastro l'en empêche et anéantit à jamais son pouvoir. Le théâtre baigne dans la lumière du soleil. Tamino et Pamina ont triomphé des épreuves qui les ont menés du monde de l'Ignorance et de la Nuit à celui de la Lumière et de la Sagesse.

Notes de mise en scène

« Learning the Flute »

Après que j'eus entrepris de réaliser cette production de la Flûte enchantée, j'ai été invité à exposer dans le musée d'une petite ville. Le musée se trouvait dans une vieille maison à demi charpentée, et l'une des pièces - un réfectoire de moines - était couverte de lambris et de peintures murales en bois, auxquels l'artiste ne pouvait toucher. J'ai décidé de faire une projection dans cette pièce en utilisant un tableau noir en guise d'écran - et rien d'autre - pour voir si l'on pouvait utiliser comme écran de projection une surface noire plutôt que blanche, comme on a coutume de le faire. J'avais besoin d'entamer mes réflexions sur la Flûte enchantée et j'ai décidé, pour la production, d'utiliser le tableau noir comme une sorte de carnet d'esquisses, afin de voir si un langage visuel s'en dégagerait.

Il était essentiel que des lignes blanches apparaissent à la surface du tableau noir. Il y a deux manières de dessiner des lignes blanches. L'une est de les tracer à la craie sur du papier noir ; l'autre est d'utiliser une ligne noire sur du papier blanc puis d'inverser l'image sur le film, en utilisant le négatif du dessin, blanchissant ainsi les lignes noires et noircissant le blanc du papier. C'est cette deuxième manière que j'ai choisie, principalement en raison du plus large éventail de marques qu'il était possible de faire et de la facilité pour le dessin, plutôt que pour toute idée sur la signification du dessin en négatif. Mais ce qui a émergé pendant le montage pour se développer dans les dessins ultérieurs, ce fut le jeu entre les versions positive et négative de la même image - comme entre une photographie et son négatif. J'explorais le monde des images maçonniques, des dieux et des mythes égyptiens, considérant aussi la machinerie d'un théâtre baroque, cherchant à trouver un vocabulaire pour la production. J'ai réalisé le montage de ces dessins et séquences animées pour obtenir une version de l'ouverture de l'opéra et j'ai projeté le film sur le vieux tableau noir dans la chambre des moines. Certaines images de cette expérience intitulée « Learning the Flute » ont été intégrées dans la production (le métronome maçonnique avec un œil de Max Ernst, par exemple). Mais la principale découverte, ce fut la métaphore photographique originelle : la connexion entre ce procédé de travail, à l'aide de négatifs de dessins, et la structure plus large et les thèmes de l'opéra. La spécificité des images obtenues importait moins que les associations dégagées par leur forme (le positif et le négatif).

Cette expérience s'est inscrite dans la production de deux manières significatives. Premièrement, il y avait la métaphore du positif et du négatif qui, dans l'opéra, s'appliquait au conflit entre la Reine de la Nuit et Sarastro, le Grand Prêtre de la lumière. Les références à la transformation de l'obscurité en lumière, à la lumière du soleil chassant la nuit, que l'on retrouve tout au long de l'opéra, se présentaient comme la confirmation d'une découverte plutôt que comme la poursuite d'une idée.

Deuxièmement, lorsque j'ai commencé d'analyser cette découverte, je me suis rendu compte qu'elle s'appliquait à une large partie de l'opéra. Dans la crypte du temple de Sarastro, Papageno et Tamino se trouvent littéralement dans une pièce obscure - obscure tant au sens de lieu de développement, de test de résistance de matériaux sensibles à la lumière, qu'obscur au sens de « chambre noire » - le corps de l'appareil photographique compris entre l'objectif et l'oculaire.

La multiplication des implications

La production scénique utilise des projections vidéo. (Ce fut précédemment le cas dans mon travail avec la Handspring Puppet Company où nous avons travaillé avec des marionnettes et des projections, ou des marionnettes, des chanteurs live et des projections. Dans cette production, je n'ai voulu travailler qu'avec des chanteurs et des projections.) Telle fut la forme retenue au commencement du projet. Mais la métaphore photographique nous permet d'espérer qu'une connexion s'établisse entre cette forme et la signification de l'opéra. À la fin de l'opéra, nous sommes dans le temple du soleil et le théâtre baigne dans une lumière pure. En termes de projection, nous sommes à la fin du film, lorsque la dernière image a traversé le trou du projecteur, et tout ce qui reste, c'est la lumière du projecteur, c'est-à-dire rien. (Au cinéma, notre seul espoir est de donner un sens à l'interaction entre l'ombre et la lumière.) La clarté platonique et la certitude de voir le soleil, c'est la résiliation de la vérité et du sens plutôt que leur création. (Ceci n'est qu'une idée passagère, non pas une interprétation de ce que nous voyons sur scène, mais je me rends compte qu'il y a des connexions entre la musique qui illustre le rapport entre la lumière et l'obscurité et les projecteurs placés à l'arrière et à l'avant de la scène. Mais notre réaction aux enseignements de Sarastro peut s'expliquer. Les années qui ont passé depuis que Mozart a écrit l'opéra nous ont rendus plus méfiants à l'égard des philosophes autocrates. L'exercice de la sagesse n'a eu que des conséquences imprévues et désastreuses au fil des ans, non seulement sous la terreur instaurée par Robespierre ou pendant les années qui ont suivi la composition de l'opéra, mais tout au long de l'ère coloniale, et même tout au long de notre propre siècle. Bien que nous puissions reconnaître la bienveillance de Sarastro dans sa conduite, nous finissons par accorder plus de crédit à Mozart, à son mélange de rationnel, de fantastique et de contradictoire).

La chambre noire

Si nous sommes dans le ventre de l'appareil photo, la scène vide est l'espace de travail réservé à l'optique de l'appareil photo, là où le monde tridimensionnel est mis à plat et recréé sur une plus petite échelle. La mise à plat traditionnelle de la scénographie baroque, disposée dans une perspective qui va du proscenium jusqu'au fond de la scène, évoque pour moi les couches d'un soufflet dans un ancien appareil photo - et elle me rappelle aussi l'aplatissement des surfaces distantes telles qu'on les voit à travers des jumelles - une sorte de perspective quantique, la profondeur étant donnée par une

enfilade de surfaces planes. Ainsi disposons-nous à présent d'une combinaison d'éléments - l'élément photographique, l'appareil photo, le positif et le négatif, la référence au cinéma, la structure du théâtre baroque, le concept théâtral et scénographique défini pour les productions antérieures de l'opéra. Dans cet ordre d'idées, Schinkel et ses fameuses peintures décoratives nous ont inspirés. Les diverses peintures sur tulle font désormais office de couches différentes pour les projections. Par la conception de la scène et des décors que j'ai réalisés avec Sabine Theunissen, nous avons cherché à créer un espace qui favoriserait la clarté et le développement de ces associations et impulsions - un espace où chaque scène pourrait se jouer clairement mais tout en permettant que des questions et des associations plus larges se dégagent de l'opéra.

Ce que porte le photographe bien habillé

La métaphore et l'image de l'appareil photo lui-même ont influencé nos choix quant aux décors et costumes. Nous devons remonter du XIXe au XVIIIe siècle. Le XVIIIe siècle est évidemment l'une des trois époques (ou plus) de l'opéra qui sont l'époque où l'opéra fut écrit (Vienne 1791), l'époque à laquelle il se joue - un passé égyptien non spécifié - et l'époque de notre production spécifique (Bruxelles en 2005), non pas dans un sens théorique ou abstrait mais à la manière dont nous le vivons en tant que public, conscients de l'époque où Mozart et Shickaneder l'ont écrit et nous permettant nous-mêmes d'être à l'intérieur et au-dehors du monde dépeint dans la production, et conscients d'être nous-mêmes dans le théâtre. Le XIXe siècle (certains costumes sont de 1894, d'autres remontent aux années antérieures) a été donné par la métaphore originelle photographique. Mais la photographie suggérait aussi d'autres images et approches qui s'appliquaient à certaines parties de l'opéra.

Un club d'étude réservé aux hommes

Les prêtres, par exemple, ne deviennent jamais ni abstraits, ni des prêtres spécifiques à une Égypte ancienne imaginaire, non pas des francs-maçons du XVIIIe siècle, mais des membres d'une société d'étude exclusivement réservée aux hommes, une « Royal Geographic Society » ; tandis que la Reine de la Nuit et les trois Dames ne sont pas exactement des suffragettes, mais il est certain qu'elles se sentent exclues de cette société.

Ces découvertes, la scène comme appareil photo, le monde photographique positif et négatif... nous fournissent un large cadre dans lequel trouver chaque personnage, chaque scène.

L'élaboration des dessins et des films

Le travail préliminaire sur les dessins et les films d'animation en vue de *La Flûte enchantée* a été réalisé dans mon studio à Johannesburg et testé sur une maquette de la scène avec des figures taillées dans le bois. Il s'agit là d'une bonne façon de travailler avec la vidéo. L'une des questions non résolues était de savoir comment créer une bonne relation entre les chanteurs live et les dessins projetés - question impossible à résoudre avec la maquette - afin que les projections ne soient pas seulement des toiles de fond, qu'elles n'éclipsent pas les chanteurs et que les interprètes et les projections ne soient pas en désaccord. Certains principes généraux ont alors émergé. Les chanteurs ne regardent pas l'écran, les images projetées correspondent à ce que nous imaginons être les pensées des personnages et ce qu'ils voient. Si un chanteur essaie de se mouvoir à la même vitesse que les images projetées, son mouvement nous en déconnecte. Mais les mouvements prennent vie lorsqu'un chanteur commande l'image, comme s'il la faisait lui-même, comme si les étoiles de la Reine de la Nuit s'animaient grâce à elle. Sur scène, cela signifie qu'elle doit dessiner des lignes non pas à la vitesse où elles apparaissent sur l'écran, mais plus vite, en avance sur l'image, d'une manière plus décidée. Lorsque cela fonctionne bien, il en découle un sens de l'action, du pouvoir, de la réalisation.

Je pense qu'il s'agit là d'une clé également utile pour d'autres séquences. Je réalise à présent qu'il y a de nombreuses séquences de dessin : Papageno attrape ses oiseaux en les dessinant dans les projections, les prêtres dessinent une architecture idéalisée... (Le tableau noir issu de la projection dans le réfectoire des moines a toujours fait partie de la production, principalement comme véhicule pour les trois génies, mais aussi parce que j'ai découvert que les tableaux noirs étaient un élément important dans les rituels entourant l'initiation des apprentis dans la franc-maçonnerie.)

Avant les répétitions, je n'avais pas encore pris conscience de la place qu'occupe le dessin dans cette production en tant que représentation d'une action ou sollicitation à agir. J'espère que cette connexion va s'amplifier car elle nous rattache à l'autre grand thème de l'opéra : les personnages se construisent ou du moins se développent d'eux-mêmes grâce au temps et à l'expérience. Les rituels par lesquels passe Tamino dépeignent cela sous forme de diagramme, mais ce sont les épreuves traversées par Pamina qui forment le véritable cœur de l'opéra. Ses épreuves - un rapt, une tentative de viol, un bien-aimé silencieux, une mère qui essaie de faire d'elle un assassin - sont de celles qui nous touchent plus qu'elles ne suscitent notre admiration. Il existe un parallèle entre l'enseignement central des Lumières - que nous ne sommes pas déterminés par essence, que nous nous construisons nous-mêmes grâce à l'expérience - et l'élaboration du sens dans le processus du dessin.

William Kentridge

(2006)

William Kentridge mise en scène

Artiste sud-africain de renom, William Kentridge est à la fois plasticien, cinéaste et metteur en scène de théâtre et d'opéra.

Depuis sa participation à la *Documenta* de Kassel en 1997, le travail de William Kentridge est exposé dans de nombreux musées et galeries de par le monde. En 1998, une exposition lui est consacrée au Palais des beaux-arts de Bruxelles puis un peu partout en Europe.

En 2001, une grande rétrospective de son travail voit le jour à Washington puis dans d'autres villes des Etats-Unis ainsi qu'en Afrique du Sud et en 2004, est organisée une autre exposition pour le Castello di Rivoli à Turin qui tourne ensuite dans d'autres musées en Europe, au Canada, en Australie et en Afrique du Sud.

En 2002, son théâtre d'ombres *Confessions of Zeno* est sélectionné pour *La Documenta* et, en 2005, c'est son installation *7 fragments for George Méliès, Day for Night and Journey to the Moon* qui est présentée à la Biennale de Venise. En 2005, il signe la mise en scène de *La Flûte enchantée*, dont la première a lieu au Théâtre Royal de la Monnaie de Bruxelles, et qui part ensuite en tournée à New York, à Naples, à Johannesburg, au Festival d'Aix-en-Provence, à la Scala de Milan.

En 2009 est lancée à San Francisco l'exposition William Kentridge : 5 Themes qui part ensuite au Texas, en Floride, au MoMA à New York avant de parcourir le monde : le Jeu de Paume à Paris, l'Albertina de Vienne, Jérusalem et Melbourne.

Au MoMA à New York, l'exposition coïncide avec la production, au Metropolitan Opera, de sa production du *Nez* de Chostakovitch, reprise en 2011 au festival d'Aix où elle remporte un grand succès critique et à l'Opéra de Lyon, puis à nouveau au Met en 2013. En 2009 s'ouvre également une grande exposition à Kyoto qui gagne ensuite Tokyo et Hiroshima.

En 2010, le Musée du Louvre présente *Carnets d'Égypte*, un projet que William Kentridge conçoit spécialement pour le département égyptien. William Kentridge est docteur honoraire de nombreuses universités de par le monde. Il reçoit le prix Carnegie au Carnegie International 1999, le Goslar Kaisserring en 2003 et le prix Kokoschka en 2008. En novembre 2010, on lui remet le prix de Kyoto pour l'ensemble de son œuvre artistique et philosophique.

Jean-Christophe Spinosi

direction musicale

Jean-Christophe Spinosi poursuit depuis plusieurs années un parcours musical original. Recherchant dans chaque œuvre abordée un sens dramaturgique profond, il propose des interprétations enflammées qui renouvellent le genre et déclenchent les passions. Avec l'Ensemble Matheus qu'il a fondé ou en tant que chef invité, il se produit en Europe, en Asie et aux Etats-Unis, où il a fait ses débuts au Carnegie Hall de New York en 2008 et au Symphony Hall de Boston en 2009. Il aborde quatre siècles de répertoire jusqu'au contemporain avec le même engagement vital.

Il dirigera ainsi prochainement *Daphnis et Chloé* de Ravel, *Prélude à l'après-midi d'un faune* de Debussy, *Serse* de Haendel, la Symphonie de Chambre de Chostakovitch et la *Symphonie du Nouveau Monde* de Dvorak (avec le New Japan Philharmonic à Tokyo), le Requiem de Fauré, le Triple Concerto de Beethoven, dont il tiendra également la partie soliste au violon, ou *Les Sept dernières paroles du Christ* de Haydn avec le Quatuor Matheus dont il est le premier violon.

Ses collaborations avec de nombreux artistes sont souvent l'occasion d'amitiés musicales privilégiées (Marie-Nicole Lemieux, Philippe Jaroussky, Natalie Dessay, Cecilia Bartoli).

Depuis cinq ans, il dirige chaque saison, à la tête de l'Ensemble Matheus, une nouvelle production au Théâtre du Châtelet à Paris : *La Pietra del Paragone* de Rossini, *Véronique* de Messager, *Les Vêpres de la Vierge* de Monteverdi, *Norma* de Bellini, *Le Barbier de Séville* de Rossini et *Orlando Paladino* de Haydn.

Ces dernières années, il a dirigé notamment *Alcina* de Haendel à l'Opéra de Paris, *La Fida Ninfa* de Vivaldi, dans le cadre d'une grande tournée européenne, *Die Zauberflöte* de Mozart au Theater an der Wien avec le Wiener Symphoniker, *Così fan tutte* de Mozart au Théâtre des Champs-Élysées, une nouvelle production scénique du *Messie* de Haendel au Theater an der Wien.

La saison dernière, il a fait de brillants débuts au Wiener Staatsoper où il dirige *Le Barbier de Séville*, avec l'Orchestre de Paris à la Salle Pleyel, avec le Royal Stockholm Philharmonic Orchestra au Stockholm Concert Hall, et à la Philharmonie de Berlin avec le Deutsches Symphonie Orchester (Beethoven).

Avec l'Ensemble Matheus, Jean-Christophe Spinosi a déjà une importante discographie comprenant des opéras inédits de Vivaldi (*La Verità in cimento*, *Orlando furioso*, *Griselda* et *La Fida Ninfa*), ainsi que le *Stabat Mater* et *Nisi Dominus* avec Philippe Jaroussky et Marie-Nicole Lemieux (Naïve). Il a également enregistré pour EMI-Virgin « Classics Heroes », double disque d'or.

Ensemble Matheus

Né en Bretagne, l'Ensemble Matheus bénéficie d'une « double résidence », au Quartz de Brest depuis ses débuts, et au Théâtre du Châtelet à Paris où depuis cinq ans il participe chaque année à une nouvelle production : *La Pietra del Paragone* de Rossini (mise en scène de Giorgio Corsetti et Pierrick Sorin, éditée depuis en DVD), *Véronique* de Messager, *Les Vêpres de la Vierge* de Monteverdi, *Norma* de Bellini, *Le Barbier de Séville* de Rossini et cette saison *Orlando Paladino* de Haydn. L'Ensemble s'est également illustré ces dernières années dans d'autres productions, comme *Alcina* de Haendel dans une mise en scène de Robert Carsen à l'Opéra de Paris, puis au Konzerthaus de Vienne, *Così fan tutte* de Mozart ici-même, *Le Messie* de Haendel dans une production originale montée par Claus Guth à Vienne. A noter également les débuts américains de la formation au Carnegie Hall de New York en février 2008, une salle prestigieuse que l'Ensemble retrouvera en mars 2013.

La saison passée, l'Ensemble a connu de grands succès au Festival de Salzbourg, aux BBC Proms au Royal Albert Hall de Londres où il a ouvert sa saison, ainsi qu'au Musikfest de Brême pour le concert de clôture du festival en septembre ; en novembre, il était l'invité de la Tonhalle de Zurich et de l'Accademia Santa Cecilia à Rome. En mars, il participait à la nouvelle production d'*Orlando Furioso* de Vivaldi au Théâtre des Champs-Élysées et à l'Opéra de Nice, qui s'est poursuivi en juin à l'Opéra National de Lorraine. Il a de nouveau été l'invité du Festival de Pentecôte de Salzbourg au mois de juin, avant de rejoindre Cecilia Bartoli pour une tournée européenne qui les a conduits à Munich, Prague, Baden-Baden ainsi qu'au Château de Versailles pour deux concerts à l'Opéra Royal et la Galerie des Glaces.

Conquis par le talent et la force de travail de la cantatrice, l'Ensemble retrouvera prochainement Cecilia Bartoli pour de nouveaux projets.

Deux nouvelles productions seront réalisées cet automne 2011, *Serse* de Haendel au Theater an der Wien et cette *Flûte enchantée* de Mozart avenue Montaigne. L'Ensemble Matheus accompagnera également *Orlando Paladino*, l'opéra de Haydn au Théâtre du Châtelet. La saison prochaine, l'Ensemble interprétera la Symphonie du Nouveau Monde de Dvořák, la Symphonie de Chambre de Chostakovitch le Requiem de Fauré ou la 9^{ème} Symphonie de Beethoven.

La formation a déjà constitué un imposant catalogue discographique pour Naïve comprenant notamment quatre opéras de Vivaldi (*La Verità in cimento*, *Orlando furioso*, *Griselda* et *La Fida Ninfa*). Son enregistrement de «Heroes» réalisé avec Philippe Jaroussky pour EMI-Virgin Classics est double disque d'or.

Attaché à la Bretagne depuis sa création, l'Ensemble donnera une série de concerts dans la région (il jouera notamment à Morlaix, Fouesnant, Arradon, mais également à l'Opéra de Rennes, la Passerelle à Saint-Brieuc, le Théâtre Anne de Bretagne à Vannes, le Grand théâtre à Lorient, sans oublier le Quartz à Brest où il est ensemble-associé).

L'Ensemble Matheus est subventionné par le Conseil régional de Bretagne, le Conseil général du Finistère, la Ville de Brest, le Ministère de la culture et de la communication - DRAC de Bretagne. Il est ensemble-associé au Quartz de Brest depuis 1996.

Topi Lehtipuu Tamino (ténor)

Australien de naissance et Finlandais de nationalité, Topi Lehtipuu est l'un des ténors les plus recherchés de sa génération. Il étudie le violon, le piano, le chant et la direction de choeur à l'Académie Sibelius avant de faire ses débuts sur scène à Helsinki (Albert Herring, Belmonte), au Festival de Savonlinna et à Paris (Tamino), où il élit domicile.

Musicien complet et insolite, Topi Lehtipuu fascine par sa voix et présence autant que par sa précision et son aisance à parcourir tous les styles. Son répertoire d'oratorios et de cantates s'étend de Monteverdi à Rautavaara, Schönberg et Pärt. Sur la scène lyrique, Mozart occupe une place prépondérante, tout comme Monteverdi, Rameau et Handel. Très actif dans le domaine de la musique ancienne, Topi Lehtipuu chante sous la direction de Michel Corboz, Ivor Bolton, William Christie, René Jacobs, Christophe Rousset, ainsi que de Paul McCreesh, Emmanuelle Haïm, John Eliot Gardiner, Riccardo Muti, Simon Rattle, Esa-Pekka Salonen, Peter Schreier et Jean-Christophe Spinosi. Ses engagements le mènent jusqu'au Japon, à Los Angeles, Berlin, Dresde, Francfort, Madrid, Londres, Glyndebourne, Salzbourg, Zurich...

Parmi ses enregistrements, citons *Così fan tutte* (Glyndebourne, DVD), *Les Paladins* de Rameau (Théâtre du Châtelet, DVD) et *Il combattimento de Monteverdi* (Le Concert d'Astrée, Virgin). Ses projets comptent notamment *Ariodante* (Theater an der Wien) et *Jephttha* (Opéra du Rhin), *L'Enlèvement au sérail* (Ravinia, USA) et *Così fan tutte* (Budapest, Las Palmas, Salzbourg), *Iphigénie en Tauride* (Bruxelles, La Monnaie), ses débuts à l'Opéra de Munich (Eötvös), *The Rake's Progress* (Glyndebourne).

Sandrine Piau Pamina (soprano)

Révélee au public par la musique baroque aux côtés de William Christie, Philippe Herreweghe, Christophe Rousset, Emmanuelle Haïm, Gustav Leonhardt ou René Jacobs, Sandrine Piau affiche aujourd'hui un large répertoire reflété par une abondante discographie et confirme sa place d'exception parmi la nouvelle génération de chanteurs français. Sur la scène lyrique, elle alterne rôles baroques, classiques et romantiques dans *L'incoronazione di Poppea* (Monteverdi), *Serse*, *Tamerlano*, *Arianna*, *Jules César* (Haendel), *Die Zauberflöte*, *Die Entführung aus dem Serail*, *Mitridate*, *La clemenza di Tito*, *Don Giovanni* (Mozart), *Der Freischütz* (Weber), *Béatrice et Benedict* (Berlioz), *Falstaff* (Verdi), *Werther* (Massenet), *A Midsummer Nigh's Dream* (Britten), *La Grande-Duchesse de Gérolstein* (Offenbach), *L'Amour des trois oranges* (Prokofiev), *Pelléas et Mélisande* (Debussy). A noter ses débuts new-yorkais au Lincoln Center avec le Freiburger Barockorchester, suivis d'un récital à Carnegie Hall avec Susan Manoff.

En récital, elle a pour partenaires les pianistes Corinne Duros, Alexandre Tharaud, Christian Ivaldi, Georges Pludermacher, Susan Manoff, Myung-Whun Chung et Jos van Immerseel. Avec ce dernier, elle enregistre des mélodies de Debussy, faisant suite à un premier disque d'airs d'opéras de Mozart avec le Freiburger Barockorchester. Son album Haendel avec Christophe Rousset et Les Talens Lyriques a été distingué par la critique. Elle a publié en 2007 un récital accompagnée par Susan Manoff, «Évocation» (Naïve), puis en 2009 le programme Haendel «Between Heaven and Earth» enregistré avec l'Accademia Bizantina. Sandrine Piau a été sacrée Artiste lyrique de l'année par les Victoires de la musique classique 2009.

Markus Werba Papageno (baryton)

Le baryton autrichien Markus Werba a débuté ses études de chant à l'âge de seize ans. Il étudie notamment au Conservatoire de Klagenfurt et à l'Université de musique de Vienne. Il a remporté de nombreux premiers prix de concours en Autriche, Italie, Slovaquie, Espagne et Japon. Il débute sa carrière en tant que membre de la troupe du Volksoper de Vienne. Malgré sa relative jeunesse, il a déjà une remarquable carrière. Il a chanté Papageno dans *Zauberflöte* à Baden-Baden avec Claudio Abbado et a fait ses débuts à La Scala dans *Harlequin (Ariadne auf Naxos)* avec Jeffrey Tate. Il a également été invité au Royal Opera House, Covent Garden (Harlequin) et au Bayerische Staatsoper (Mercurio dans *La Calisto*). Il a chanté à plusieurs reprises au festival de Salzbourg et en tournée en Italie : Nardo dans *La Finta Giardiniera* avec Ivor Bolton, Papageno et Giorgino dans *Il Matrimonio Inaspettato* de Paisiello, les deux sous la direction de Riccardo Muti.

Markus Werba a fait ses débuts aux Etats-Unis (Papageno) avec le Los Angeles Opera dirigé par James Conlon. Parmi les temps forts de ses dernières saisons, mentionnons divers engagements à l'Opéra de Vienne, le Requiem de Fauré au Grand Théâtre de Genève, *Des Knaben Wunderhorn* avec l'Orquesta Simfonica de Barcelone, *Don Giovanni* (Guglielmo) à l'Opéra de Lyon, ainsi que *Zauberflöte* et le rôle titre dans *Pelléas* au Teatro Colon de Buenos Aires, et enfin le concert d'ouverture du festival d'Aspen.

Parmi ses futurs engagements, citons *Don Giovanni* à La Fenice ; *Così fan tutte* au Theatre des Champs-Élysées ; *Zauberflöte* à l'Opéra de Rome et au festival de Salzbourg ; *Il Barbiere di Siviglia* à l'Opéra de Vienne et des concerts à Montréal, Rotterdam et Paris.

Emmanuelle de Negri Papagena (soprano)

C'est par le violoncelle qu'Emmanuelle de Negri fait ses premiers pas dans la musique, avant d'intégrer en chant le Conservatoire de Nîmes puis le CNSM de Paris, poursuivant en parallèle des études de Lettres Modernes et des cours de théâtre. Même si elle chante avec talent l'oratorio, c'est dans le registre de l'opéra qu'elle est particulièrement remarquée, tant elle allie à ses qualités vocales un véritable talent de comédienne.

On trouve à son répertoire Cavalli, Belli, Destouches... Elle interprète avec le même bonheur l'opérette ou l'opéra du 20ème siècle. Mais elle s'illustre particulièrement dans le baroque : partenaire fidèle des Arts Florissants de William Christie depuis la 4ème édition du Jardin des Voix, on a pu l'entendre dans *Fairy Queen*, *Dido & Aeneas* et *Indian Queen* (Purcell), dans *Susanna* d'Haendel, dans *Actéon*, ou encore lors du festival d'Aix-en-Provence pour de nouvelles versions de *Hippolyte et Aricie* et de *Pygmalion* mises en scène par Trisha Brown. Elle a été à l'affiche d'un concert baroque consacré au personnage d'Armide à l'Opéra Comique et au GTP d'Aix-en-Provence avec l'OFJ dirigé par Paul Agnew et ici-même, au Théâtre de Caen et à Orléans, elle a été Agilea dans *Teseo* de Haendel avec les Folies Françaises.

Parmi ses engagements en 2011-2012, on soulignera notamment la suite de la reprise du mythique *Atys* des Arts Florissants qui, après Paris (Opéra Comique), Caen, Bordeaux et Versailles en 2010-2011, a été donné en septembre à la Brooklyn Academy of Music de New York. Elle est également à l'affiche de *Dardanus* avec l'Ensemble Pygmalion à Bordeaux, Versailles et Besançon, et conclut sa saison avec *Fairy Queen* au Festival de Glyndebourne.

Jeanette Vecchione

La Reine de la Nuit (soprano colorature)

Diplômée de la prestigieuse Juilliard School en 2006, lauréate de nombreux concours internationaux, Jeanette Vecchione fait ses débuts à l'opéra en 2009 à l'Opéra de Saint-Louis, en incarnant le rôle de Florestine dans *Ghosts of Versailles* de John Corigliano, puis se produit à l'Opéra National de Paris dans *Les Contes d'Hoffmann*.

La saison dernière, elle triomphe à l'Opéra de Vienne dans le rôle de la Reine de la Nuit et le reprend à l'Opéra de Cologne. On a également pu l'entendre dans *Die Entführung aus dem Serail* (Blondchen) au Chili, *Il Mondo della Luna* (Flaminia) à Buenos Aires, ainsi que pour plusieurs concerts avec le NDR Sinfonieorchester de Hambourg.

En 2012, elle fera ses débuts à La Scala de Milan dans *Les Contes d'Hoffmann* (Olympia).

Ain Anger Sarastro (basse)

Originaire d'Estonie, Ain Anger étudie d'abord la physique et les mathématiques avant de se tourner vers le chant à l'Académie de musique de Tallin. Il gagne ensuite l'Opéra de Leipzig, puis rejoint la troupe de l'Opéra de Vienne, où il fait ses débuts dans *Rigoletto*. Depuis, on a pu l'entendre sur toutes les grandes scènes internationales, dans un répertoire comprenant *Don Carlos*, *Parsifal*, *Der fliegende Holländer*, *Boris Godounov*, *Nabucco*, *Lohengrin*, *Tannhäuser*, *Die Walküre*, *Simon Boccanegra*. Parmi les temps forts de cette saison, citons le Requiem de Verdi aux Etats-Unis, *Elektra* avec l'Orchestre de Philadelphie, une nouvelle production de *Die Walküre* à la Bayerische Staatsoper sous la direction de Kent Nagano, *La Forza del Destino* à l'Opéra de Vienne, *Tannhäuser* à Tokyo, sans oublier de très nombreux concerts aux côtés des plus grands chefs.

Steven Cole Monostatos (ténor)

Après des études en sociologie et en anthropologie le ténor américain Steven Cole commence une carrière musicale. Ses vrais débuts professionnels seront marqués par Monsieur Triquet d'*Eugène Oneguine* avec le Boston Symphony sous la direction de Seiji Ozawa au festival de Tanglewood.

Il se spécialise très vite dans les rôles de caractère et son répertoire s'étend aujourd'hui à près de soixante-dix rôles de Monteverdi à Ligeti. Il est l'invité des plus grands théâtres, tant aux Etats-Unis qu'en Europe. Citons notamment *Carmen*, *Falstaff* à Houston, *Madame Butterfly*, *Khovanshchina*, *Boris Godounov*, *Zauberflöte*, *A Midsummer Night's dream* à San Francisco, il s'est produit Toronto, Houston, Chicago, Seattle, Philadelphia ou Washington...

Au Metropolitan Opera il est le Maître à danser d'*Ariadne auf Naxos* sous la baguette de James Levine. Il figure à l'affiche de l'Opéra de Paris (*Les Brigands*, *Madame Butterfly*, *Carmen*, *Billy Budd*), de l'Opéra Comique, du Théâtre des Champs-Élysées, mais aussi de l'opéra de Rome, du Liceu de Barcelone et des festivals de Salzbourg, et d'Aix-en-Provence...

Il se produit à Genève et Lyon pour *Orphée aux Enfers* dirigé par Marc Minkowski (production signée Laurent Pelly). Parmi ses projets, citons *Les Contes d'Hoffmann* à Toronto, San Francisco et Edmonton, *Porgy and Bess* à Cincinnati, *Trouble in Tahiti* de Bernstein et *L'Enfant et les Sortilèges* à Caen...

Claire Debono Première Dame (soprano)

La soprano maltaise Claire Debono est diplômée de la Guildhall School of Music and Drama. Parmi ses rôles récents, citons : *La Didone* (Venere, Iride, Damigella III) au Théâtre de Caen, Anne Trulove (*The Rake's Progress*) à la Monnaie ; une tournée européenne comprenant également un concert à New York avec *Idomeneo* (Illia) et Les Arts Florissants; Despina (*Così fan tutte*) et Hanako (*Hanjo*) à l'Opéra de Lyon ; des versions de concert de *Don Giovanni* (Zerlina) et pour le Théâtre Royal de la Monnaie lors de leur tournée au Japon ; Vespina (*Infedelta Delusa*) au Festival d'Aix-en-Provence, La Gloire (*Armide*) ici-même, Isabelle (*L'Amant Jaloux*) à Versailles, Minerva (*Ritorno d'Ulisse*) à Madrid et *The Fairy Queen* à Glyndebourne.

En concert, citons une tournée en Europe et à New York avec Le Jardin des Voix de William Christie, *Israel in Egypt* avec Emmanuelle Haïm au Festival d'Edimbourg, la Messe en ut mineur avec l'Orchestre de Paris (Neeme Järvi), un récital Mozart avec le Concerto Köln, un concert Rameau au BoZar de Bruxelles, des concerts au festival Settembre Musica (Milan et Turin) avec le London Sinfonietta, The Fairy Queen en tournée avec Les Arts Florissants.

Parmi ses futurs engagements, on peut citer ici-même *La Didone* (Venere, Iride, Damigella III) en avril sous la direction de William Christie, et Despina en mai (Jérémie Rhorer). Elle chantera également dans la Symphonie n° 2 de Mahler avec l'Orchestre Philharmonique de Liège sous la direction de François-Xavier Roth.

Au disque, on peut la retrouver dans «Le Jardin des Voix» (EMI/Virgin Classics) et «Harmonia Sacra» (EMI/Virgin Classics).

Juliette Mars Deuxième Dame (mezzo)

Juliette Mars débute l'apprentissage du chant avec Jacqueline Bonnardot. Après son perfectionnement en classe de chant au CNSM de Lyon, elle intègre le CNIPAL de Marseille et se distingue lors de différents concours internationaux.

Depuis la saison 2006-2007, elle fait partie de la prestigieuse troupe du Staatsoper de Vienne où elle engagée jusqu'en 2014. A ce titre, elle interprète entre autres les rôles de Rosette (*Manon*), Giovanna (*Rigoletto*), Mercedes (*Carmen*), Meg Page (*Falstaff*), Flora (*Traviata*), Die Zweite Magd (*Elektra*), la Marquise de Berkenfield (*La Fille du Régiment*), Dryade (*Ariadne auf Naxos*)... Au cours des saisons suivantes, elle aborde les rôles de Flosshilde (*Götterdämmerung*) et Rossweisse (*Walküre*), elle chante Barena (*Jenufa*), elle est Alisa (*Lucia di Lammermoor*). Elle y reprend également le rôle de Flora (*Traviata*), avant d'aborder Suzuki (*Madame Butterfly*)...

Parallèlement à ses activités au Staatsoper de Vienne, Juliette Mars est invitée à l'opéra de Nancy pour un récital autour des œuvres de Shakespeare. Elle est Rosette (*Manon*) à l'Opéra de Nice où elle est réinvitée pour chanter Nicklausse et la Muse (*Contes d'Hoffmann*) aux côtés d'Annick Massis et Luca Lombardo, ainsi que dans le cadre des Opéras en plein air en France. Elle participe à la production de *Philémon et Baucis* au Theater an der Wien, elle reprend le rôle de Rosette à l'Opéra de Massy, le Garçon de Cuisine dans *Rusalka* à l'Opéra de Nice, et sa première *Carmen* dans le cadre des Opéras en plein air en France à l'été 2010. Elle a chanté des extraits de Cherubino des *Noces de Figaro* lors de la Leçon de Musique consacrée à cet opéra au Théâtre du Châtelet.

Elodie Méchain Troisième Dame (contralto)

Elodie Méchain se fait rapidement remarquer par le naturel de son timbre rare de vrai contralto, une voix naturelle découverte alors qu'elle se destinait à la carrière de flûtiste professionnelle.

Invitée par l'Orchestre National de France, elle chante dans *Pénélope* de Fauré sous la baguette de Claude Schnitzler et *Le Martyre de Saint Sébastien* de Debussy avec Kurt Masur (avenue Montaigne). Elle participe à *L'Enfant et les Sortilèges* (la Mère, la Tasse chinoise et la Libellule) à Montpellier et à Toulouse sous la direction de Michel Plasson, et chante le rôle de Miss Baggott dans *Let's Make an Opera* de Britten.

Récemment, on a pu l'entendre dans *Rusalka* au Festival de Glyndebourne, *Ariadne auf Naxos* à Tours et *La Vie Parisienne* (Metella) à Nancy, en concert dans *Romeo et Juliette* de Berlioz avec l'Orchestre Philharmonique de Ljubljana, le *Stabat Mater* de Dvorák à Chartres, une œuvre qu'elle reprendra à Marseille.

Parmi ses projets scéniques, signalons cette *Flûte enchantée* ici-même et à Nice, la reprise de *Béatrice et Bénédict* au Luxembourg, *Pelléas et Mélisande* à Rouen, *Falstaff* à Metz, *L'Enfant et les Sortilèges* à l'Opéra Comique et au festival de Glyndebourne.

En concert, on pourra l'entendre dans *Le Roi David* de Honegger à Amsterdam et avec le National Symphony Orchestra of Ireland, *Le Carnaval de Venise* de Campra avec le Concert Spirituel, et avec l'Ensemble orchestral de Paris.

DIMANCHE 4 DÉCEMBRE 2011 11 HEURES

Concert du Dimanche Matin
Trio Wanderer

Beethoven Trio pour violon, violoncelle et piano op. 70 n° 1 « Les Esprits »
Chostakovitch Trio pour violon, violoncelle et piano op. 67 n° 2

Jeanine Roze Production

TARIF 25 E / 12 E (- 26 ANS) - GRATUIT POUR - 9 ANS

DIMANCHE 11 DÉCEMBRE 2011 11 HEURES

Concert du Dimanche Matin
Michel Dalberto piano
David Kadouch piano

Mozart Sonate pour piano à quatre mains K. 521

Brahms Sonate pour piano n° 1 op. 1

Tchaïkovski *Casse-Noisette*, suite extrait du ballet op. 71a
(transcription pour piano à quatre mains de Nicolas Economou)

Jeanine Roze Production

TARIF 25 E / 12 E (- 26 ANS) - GRATUIT POUR - 9 ANS

VENDREDI 9 DÉCEMBRE 2011 20 HEURES

Philippe Jaroussky contre-ténor
Freiburger Barockorchester

Haendel *Airs d'opéras*

Production Théâtre des Champs-Élysées

TARIFS 95, 74, 55, 30, 10, 5

Contre-ténor incontournable de la scène musicale actuelle, Philippe Jaroussky possède un timbre d'or et une voix d'une pureté sans égale qui l'inscrivent naturellement dans la longue tradition remontant aux castrats. Il a investi un répertoire extrêmement large dans le domaine baroque, des raffinements du Seicento italien à la virtuosité étourdissante de Haendel ou Vivaldi. Il a très récemment abordé la période préclassique, en parcourant l'œuvre de Johann Christian Bach avec le Cercle de l'Harmonie. Philippe Jaroussky s'est aussi attaché à faire connaître Giovanni Carestini et Antonio Caldara. On a pu l'applaudir la saison dernière pour une « Carte blanche » de trois concerts et aussi dans la version scénique de l'Orlando Furioso. Un enregistrement vient de paraître chez Virgin du Requiem de Fauré, avec le Chœur et l'Orchestre de Paris sous la direction de Paavo Järvi et deux solistes: Matthias Goerne dans les 2 airs de baryton, et Philippe Jaroussky dans le célèbre Pie Jesu. On pourra retrouver Philippe Jaroussky les 13 et 15 juin prochains pour deux concerts avec Marie-Nicole Lemieux.

SAMEDI 17 DÉCEMBRE 2011 20 HEURES

Piano aux Champs-Élysées
Pierre-Laurent Aimard piano

Liszt *La lugubre Gondole*

Wagner Sonate pour piano en la bémol majeur

Liszt *Nuages gris, Etoile du malheur*

Scriabine Sonate pour piano n° 9 « Messe Noire »

Liszt Sonate pour piano en si mineur

Jeanine Roze Production

France Musique enregistre ce concert

TARIFS 65, 50, 38, 26, 10, 5

LUNDI 19 DÉCEMBRE 2011 20 HEURES**Le Concert d'Astrée, Emmanuelle Haïm** direction**Jaël Azzaretti, Laura Claycomb, Natalie Dessay, Aurélia Legay, Magali Léger, Françoise Masset, Patricia Petibon, Sandrine Piau, Sonia Yoncheva** soprano**Karine Deshayes, Delphine Haidan, Ann Hallenberg, Renata Pokupic, Anne Sofie von Otter** mezzo-soprano**Marijana Mijanovic, Sara Mingardo** alto**Pascal Bertin, Philippe Jaroussky** contre-ténor**Topi Lehtipuu, Rolando Villazón** ténor**Stéphane Degout, Robert Gleadow, Christopher Purves** baryton-basse**Lorenzo Regazzo** basse**Stéphanie-Marie Degand** violon solo**Fêtes Baroques, les dix ans du Concert d'Astrée**

Jeanine Roze Production / France Musique diffuse ce concert le 27 décembre à 20h

TARIFS 140, 100, 70, 35, 10, 5

Cette soirée exceptionnelle, sous le haut patronage de Madame Simone Veil, sera donnée à l'occasion des dix ans du Concert d'Astrée, au profit du programme « Révolution Cancer 2010-2013 », mené par les chercheurs et médecins de l'Institut Gustave Roussy (Villejuif), et de la recherche contre le cancer du poumon.

MERCREDI 21 DÉCEMBRE 2011 20 HEURES**Ensemble orchestral de Paris****Louis Langrée** direction**Katia et Marielle Labèque** piano**Grand Corps Malade** récitant**Ravel** *Ma mère l'Oye*, suite d'orchestre / **Saint-Saëns** *Le Carnaval des animaux***Poulenc** Concerto pour deux pianos / **Bizet** Suites de *L'Arlésienne* (extraits)

Production Ensemble orchestral de Paris / En coproduction avec Céleste Productions

TARIFS 65, 50, 38, 26, 10, 5 / A 19 HEURES : L'ENTRÉE EN MUSIQUE. Entrée libre à partir de 18h45.

Ravel, Poulenc, Saint-Saëns, Bizet, Katia et Marielle Labèque, Louis Langrée, Grand Corps Malade... Avec une telle affiche, ce concert prend des allures de fête de la musique française à quelques jours de Noël. Avec une touche de féerie dans les contes de *Ma mère l'Oye* ou l'incontournable *Carnaval des animaux* ! Avec une touche de poésie dans le concerto de Poulenc ! Et quelques accents provençaux dans *L'Arlésienne* de Bizet.

Bref, tous les ingrédients d'une soirée en couleur à partager en famille.

VENDREDI 23 DÉCEMBRE 2011 20 HEURES***Le Messie*****Georg Friedrich Haendel**

Oratorio en trois parties HWV 57 (1743)

Livret de Newburgh Hamilton

Laurence Cummings direction**Elizabeth Watts** soprano**Timothy Mead** contre-ténor**Nicholas Mulroy** ténor**Lisandro Abadie** baryton**Orchestra of the Age of Enlightenment****Choir of the Enlightenment**

Production Théâtre des Champs-Élysées / Concert en anglais, surtitré en français

TARIFS 95, 74, 55, 30, 10, 5

Le Messie de Haendel est sans aucun doute l'oratorio le plus souvent joué dans toute l'histoire de la musique sacrée. Le livret contraste fortement avec les textes des autres oratorios du compositeur. Au lieu de relater une histoire dramatique, de grands moments de théâtre, le texte du *Messie* se préoccupe avant tout de prophétie et de méditation. L'œuvre se présente en trois parties (les prophéties de l'arrivée du Christ, de l'Annonciation et de la Nativité - la Passion, la Résurrection et l'Ascension du Christ - la Résurrection de l'âme chrétienne).

Laurence Cummings, l'un des grands spécialistes de ce répertoire, est directeur musical du London Haendel Festival, de l'Orchestra Barocca Casa da Musica de Porto et, à compter de 2012, il sera également directeur artistique de l'Internationale Händel-Festspiele Göttingen. Il a été invité par l'English National Opera, au festival de Glyndebourne, Gotheburg Opera, Garsington Opera, English Touring Opera et au Libury Theatre de Covent Garden. Il dirige régulièrement l'English Concert et l'Orchestre de l'Age des Lumières et il a déjà travaillé avec le Royal Liverpool Philharmonic, l'Ulster Orchestra, la Haendel et Haydn Society (Boston), le St Paul Chamber orchestra (Minnesota), Wiener Akademie, Hallé, Britten Sinfonia, Northern Sinfonia, Jerusalem symphony et l'Orchestre de Chambre de Bâle. Il a réalisé de nombreux disques dont le premier enregistrement du Gloria redécouvert de Haendel (BIS) et des CD avec Angelika Kirchsclager et Lawrence Zazzo avec l'Orchestre de Chambre de Bâle pour Sony BMG et Deutsche Harmonia Mundi. Il dirigera bientôt à Garsington, Glyndebourne et au MET.

JEUDI 29, VENDREDI 30, SAMEDI 31 DÉCEMBRE 2011 20 HEURES

Irina Kolesnikova Saint-Pétersbourg Ballet Théâtre

Direction artistique Konstantin Tachkin

Casse-Noisette

Piotr Illitch Tchaïkovski musique

Elena Kuzmina, Svetlana Efremova chorégraphie

Konstantin Tachkin livret (d'après Marius Petipa)

Irina Kolesnikova, Alla Bocharova, Anna Samostrelouva étoiles

Solistes et corps de ballet du Saint-Pétersbourg Ballet Théâtre

Orchestre du Saint-Pétersbourg Ballet Théâtre

Vadim Nikitin direction

Production SPBT Europe

TARIFS (29 ET 30 DÉCEMBRE) : 80, 65, 50, 37, 15 / TARIFS (31 DÉCEMBRE) : 95, 78, 60, 40, 15

Cinquième visite avenue Montaigne pour le Saint-Pétersbourg Ballet Théâtre et sa star, la danseuse étoile Irina Kolesnikova. Paris découvre la jeune danseuse en 2007 lorsqu'elle interprète un duo de *Shéhérazade* dans le cadre du Gala des Etoiles du XXI^e siècle. Au printemps suivant, on la retrouve pour un *Lac des Cygnes* dans la plus pure tradition de l'École russe, puis dans *La Bayadère*, *Gisèle* et *Don Quichotte*.

Irina Kolesnikova est née à Saint-Pétersbourg. En 1998, elle est diplômée de l'Académie de ballet Vaganova. Cette même année, elle est acceptée au Saint-Pétersbourg Ballet Théâtre de Konstantin Tachkin en tant que soliste.

Grâce à son talent hors norme et à sa présence incroyable en scène, Irina Kolesnikova est nommée danseuse principale en 2000 et, l'année suivante, devient Prima Ballerina. Ses rôles comprennent Odette/Odile dans le *Lac des Cygnes*, Clara dans *Casse-Noisette*, Princesse Aurore dans *La Belle au bois dormant*, Kitri dans *Don Quichotte*, Giselle, Nikiya dans *La Bayadère*, Paquita et bien d'autres. Elle participe à des tournées en Hollande, Allemagne, Belgique, au Royaume-Uni, en Irlande, Australie, Nouvelle-Zélande, Japon, Corée du Sud. Irina Kolesnikova a reçu de nombreux prix internationaux dont le prix Natalia Makarova et la Médaille d'or au Concours International de Ballet à Prague en 2002. En 2003, elle est nommée pour le prix «Benois de la Danse» et en 2005, elle remporte la Médaille d'argent au 5^{ème} Concours de Ballet et de Danse contemporaine du Japon.

ET BIENTÔT, JANVIER 2012

<i>jeu 5</i>	20h	Sylvie Guillem, Akram Kahn / 1	
<i>ven 6</i>	20h	Sylvie Guillem, Akram Kahn / 2	
<i>sam 7</i>	20h	Sylvie Guillem, Akram Kahn / 3	
<i>dim 8</i>	11h	Michel Portal, Jean-Claude Pennerier, Régis Pasquier, Miguel Da Silva, Roland Pidoux, Marc Marder	
	17h	Sylvie Guillem, Akram Kahn / 4	
<i>lun 9</i>	20h	Sylvie Guillem, Akram Kahn / 5	
<i>mar 10</i>	20h	Vivaldi <i>Farnace</i>	
<i>mer 11</i>	20h	Brigitte Engerer	ANNULÉ
<i>mer 11</i>	20h	Plamena Mangova	NOUVEAU CONCERT
<i>jeu 12</i>	20h	Prades aux Champs-Élysées	
<i>ven 13</i>	20h	Gala des Etoiles du XXI ^e siècle / 1	
<i>sam 14</i>	20h	Gala des Etoiles du XXI ^e siècle / 2	
<i>dim 15</i>	11h	Antoine Tamestit, Nicholas Angelich	
<i>dim 15</i>	16h	Gala des Etoiles du XXI ^e siècle / 3	
<i>lun 16</i>	20h	Andrea Bocelli	ANNULÉ
<i>lun 16</i>	20h	Vittorio Grigolo	NOUVEAU CONCERT
<i>mar 17</i>	20h	Ensemble orchestral de Paris / John Nelson	
<i>mer 18</i>	20h	Zhu Xiao Mei	
<i>jeu 19</i>	20h	Orchestre National de France / Shlomo Mintz	
<i>sam 21</i>	20h	Haydn <i>Les Saisons</i>	
<i>dim 22</i>	11h	Natalia Gutman	
	20h	Orchestre Philharmonique de Rotterdam / Yannick Nézet-Séguin	
<i>lun 23</i>	20h	Evgeni Kissin, Martha Argerich, Alexandre Kniazev	
<i>mar 24</i>	20h	Puccini <i>Tosca</i>	
<i>mer 25</i>	20h	Ensemble orchestral de Paris / James MacMillan	
<i>jeu 26</i>	20h	Orchestre National de France / Daniele Gatti	
<i>ven 27</i>	20h	Philharmonia Orchestra / Esa-Pekka Salonen	
<i>sam 28</i>	20h	Evgeni Kissin	
<i>dim 29</i>	11h	Jean-Frédéric Neuberger	
	17h	Orchestre Lamoureux / Emmanuel Leducq-Barome	

Sources et remerciements

Opéra, Andrés Batta, Ed. Kōnemann / Ensemble orchestral de Paris / Naïve Classique / Opéra de Lille